



Les évacués fuient la ville d'Irpin, au nord-ouest de Kiev, le 7 mars. [DIMITAR DILKOFF/AFP VIA GETTY IMAGES]

La guerre de Vladimir Poutine—contre la Russie

Les yeux du monde entier sont braqués sur la guerre sauvage du dictateur contre l'Ukraine. Mais dans le même temps, une répression brutale est en cours dans le pays, avec des échos effrayants du passé de la Russie.

- Jeremiah Jacques
- [24/05/2022](#)

Saviez-vous que les Ukrainiens ont réagi de manière excessive ? Il s'avère qu'en dépit de l'augmentation rapide du nombre de cadavres et de l'accroissement rapide des tas de décombres à Kiev et dans d'autres villes ukrainiennes, *la Russie n'est pas entrée en guerre contre ce pays.*

Du moins, c'est la situation selon le gouvernement russe.

Le ministre des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, s'est vu demander par un journaliste, à la mi-mars, si la Russie envisageait d'envahir d'autres pays après en avoir fini avec l'Ukraine. « Nous ne prévoyons pas d'attaquer d'autres pays », a-t-il répondu. « Nous n'avons pas non plus attaqué l'Ukraine. »

En dehors de la Russie, pratiquement personne n'y croit. Seuls les Occidentaux les plus conspirateurs ou les plus dérangés croient les affirmations du président russe Vladimir Poutine selon lesquelles il ne mène qu'une « opération spéciale de maintien de la paix ». Ou que ses soldats risquent héroïquement leur vie pour mettre fin au « génocide » des russophones en Ukraine. Ou que toutes les victimes civiles sont le résultat de méchants nazis ukrainiens qui bombardent leur propre peuple. Ou que Poutine a été contraint à faire tout cela contre sa volonté, en raison de l'agression de l'Ukraine et de l'alliance de l'OTAN dirigée par les États-Unis.

En dehors de la Russie, ce genre de mensonges est rejeté à juste titre.

Mais à l'intérieur de la Russie, l'histoire est très différente. C'est parce que Poutine contrôle étroitement le récit dans la nation et l'utilise pour façonner les perspectives de son peuple.

La guerre contre la 'guerre'

L'invasion déraisonnable de l'Ukraine par Poutine a commencé le 24 février. Cinq jours plus tard, les éducateurs russes ont commencé à recevoir des manuels émis par le gouvernement leur indiquant précisément ce qu'ils devaient enseigner aux élèves du pays à propos de ce développement.

Les points principaux sont que l'Ukraine n'existait pas avant le 20^e siècle et n'aurait jamais dû être séparée de la Russie. Les États-Unis y ont organisé un violent coup d'État en 2014 et ont installé un gouvernement fantoche américain. Après que des parties de la région orientale de l'Ukraine, le Donbass, ont déclaré leur indépendance de ce régime fantoche, les Ukrainiens « nazifiés » ont passé huit ans à essayer de les assassiner tous. À l'heure actuelle, la Russie n'est « pas en guerre contre l'Ukraine », selon les manuels d'enseignement, mais est engagée dans une noble campagne pour « protéger les personnes qui ont été soumises à des brimades et à un génocide ».

Ces points s'ajoutent à un tour classique de DARVO : « Nier, attaquer et inverser victime et agresseur ». Mais les enseignants de la vaste Fédération de Russie doivent méthodiquement enseigner cela aux jeunes esprits impressionnables et fournir la preuve qu'ils le font.

Les écoles seront-elles bientôt obligées de renommer leurs exemplaires du célèbre roman de Léon Tolstoï en *Paix et l'opération spéciale de maintien de la paix* ? Il est difficile de savoir jusqu'où l'absurdité pourrait aller.

Entre-temps, le régime de Poutine a également sévi contre les quelques vestiges restants de la presse russe libre. La station de radio *Écho de Moscou* est devenue muette le 1^{er} mars. Le lendemain, le conseil de censure d'Internet du Kremlin, Roskomnadzor, a annoncé que tout site web qualifiant la guerre de « invasion » ou de « guerre » serait bloqué, et il en a supprimé 32. À peine 48 heures plus tard, une nouvelle loi a interdit à tous les médias et à tous les individus de qualifier la guerre de guerre ou d'en parler en des termes qui contredisent le récit tenu par Poutine, sous la menace d'une peine de prison pouvant aller jusqu'à 15 ans.

Cette loi a incité la chaîne de télévision indépendante *Rain TV* à se débrancher immédiatement, et de nombreux journalistes de médias indépendants et étrangers ont commencé à fuir la Russie.

En raison de ces mesures, à peu près tous les médias restants servent aux Russes plus âgés la même propagande que celle que les professeurs servent aux jeunes. « Il est très difficile de trouver des informations alternatives », a déclaré la journaliste russe Marina Ovsyannikova à la BBC le 17 mars. En conséquence, dit-elle, la plupart des Russes sont « zombifiés » par la propagande de Poutine.

Poutine sait que le contrôle du récit est vital. Le Russe moyen classerait probablement la violence qui se déchaîne sur l'Ukraine dans une catégorie différente de celle des guerres de Moscou en Tchétchénie ou en Syrie. En Ukraine, les Russes se battent et meurent pour massacrer des frères et sœurs slaves, liés à la Russie par une histoire millénaire et une religion commune. De nombreux Russes éprouveraient naturellement de la gêne et de la honte à tuer leurs proches physiques et spirituels. Certains analystes ont même prévu que ce malaise et cette honte se traduiraient par une pression qui pourrait évincer Poutine.

Mais comme la machine de propagande de Poutine fonctionne à plein régime, toute pression de ce type reste mineure et gérable. Oui, le Président ukrainien Volodymyr Zelenskyy est comparé à Winston Churchill dans le monde occidental et y gagne la guerre d'information. Mais en Russie, la guerre d'information est largement gagnée par Poutine.

Bien entendu, le contrôle des médias par Poutine n'a pas commencé avec l'escalade de son attaque contre l'Ukraine cette année. Pendant la majeure partie de ses 22 années au pouvoir, il a progressivement supprimé la presse et réécrit certains aspects de l'histoire afin de modeler la vision de son peuple, d'accroître son contrôle et de s'attaquer à ses ennemis, qu'ils soient nationaux ou étrangers. Ses premières mesures ont pu sembler inoffensives à l'époque, mais elles ont ouvert la voie aux extrêmes actuels. Et le résultat est que la majorité des Russes le croient et le soutiennent.

Les instituts de sondage officiels indiquent que 71 pour cent des Russes soutiennent l'invasion du dictateur. Les agences indépendantes, qui font moins de remplissage, placent toujours le chiffre à 58 pour cent.

Le politologue Anton Shirkov a déclaré au *Washington Post* que les efforts de Poutine ont eu un tel succès que beaucoup de Russes sont incapables de croire la vérité, même lorsqu'elle provient de parents ou d'amis de confiance. « Ils ont ce filtre », a-t-il dit, alors « ils la rejettent tout simplement ».

Tout cela signifie que Poutine n'est pas du tout seul dans sa guerre illégale et honteuse. Et cela signifie que même si les pertes russes augmentent et que l'économie russe est de plus en plus pulvérisée par les sanctions économiques les plus intenses jamais imposées à une nation dans l'histoire, la majorité des Russes ne blâment pas Poutine. Ils blâment l'OTAN et soutiennent Poutine.

Il est vrai que certains Russes percent la bulle de propagande, apprennent la honteuse vérité et protestent contre l'invasion. À la fin février, un nombre important de personnes se sont rassemblées contre la guerre dans des villes allant de Moscou à Vladivostok. Il s'agissait d'individus qui s'étaient engagés dans une réflexion indépendante et qui n'avaient pas été dupés par le DARVO et autres justifications du Kremlin pour sa guerre illégale. Ils ont qualifié la guerre d'une guerre, en disant qu'elle était non provoquée et injustifiable. Mais les manifestants ont été sommairement arrêtés. Les données officielles russes indiquent que 750 personnes ont été appréhendées, mais les groupes de défense des droits de l'homme dans le pays affirment que le véritable chiffre atteint 13 000.

Alors que la guerre entre dans sa quatrième semaine, les protestations diminuent et les mesures de sécurité se renforcent. Une poignée de citoyens russes audacieux ont adopté une nouvelle approche plus subtile : se tenir dans un lieu public en tenant une feuille de papier vierge. Il n'y avait pas de mots, mais même cette déclaration était trop audacieuse pour que Poutine la tolère. Ces Russes ont donc eux aussi été arrêtés et pourraient passer les 15 prochaines années en prison.

WATCH: Russian police arrest woman holding blank sign as crackdown against protests continues pic.twitter.com/m2113YZMt

— BNO News (@BNOnews) [March 12, 2022](#)

Une purge est-elle en cours ?

Le 16 mars, les forces de Poutine ont choqué le monde en larguant des bombes sur un théâtre à Marioupol, en Ukraine, où plus de 1 000 civils déplacés—principalement des femmes et des enfants—avaient trouvé refuge. La frappe a eu lieu alors que les Ukrainiens avaient peint le mot russe « enfants » sur les deux côtés du bâtiment, clairement visible du point de vue des pilotes de bombardiers russes. Selon les rapports publiés dans les jours qui ont suivi le bombardement, les troupes de Poutine ont déporté de force des milliers de citoyens de Marioupol vers des villes situées au fin fond de la Russie.

Beaucoup y ont vu un tournant de la part de la Russie vers des crimes de guerre manifestes et le terrorisme pur. Même en Russie, des citoyens qui ont accès à des informations indépendantes via l'application de messagerie *Telegram* ont exprimé leur indignation.

Poutine n'a pas été impressionné. Fidèle à lui-même, il a déclaré que le bombardement n'avait pas été effectué par ses troupes mais par une milice ukrainienne d'extrême droite. Pourtant, il a apparemment compris que pas tous les Russes ne lui croyaient. Lors d'une vidéoconférence télévisée, le même jour que l'attentat au théâtre, Poutine a lancé non seulement sa volée habituelle d'invectives contre le « régime pronazi » de l'Ukraine, mais aussi une nouvelle invective contre tous les Russes qui remettent en question son leadership.

Ce sont des « ordures et des traîtres », et le peuple russe « les recranchera tout simplement comme un moucheron qui s'est accidentellement envolé dans sa bouche », a-t-il déclaré. « Une telle autopurification naturelle et nécessaire de la société ne fera que renforcer notre pays. »

Le message était fort et clair pour ses partisans. Quelques heures après la tirade de Poutine, plusieurs maisons appartenant à des militants et des journalistes russes ont été vandalisées. « Ne trahissez pas votre pays, [juron] », pouvait-on lire sur la porte d'entrée d'un journaliste. D'autres journalistes ont reçu des messages similaires comprenant le « Z » que le régime russe a utilisé comme symbole de soutien à la guerre.

Le porte-parole du Kremlin, Dmitry Peskov, s'est entretenu avec *Meduza* le 17 mars, confirmant des rapports d'intimidation de militants et de journalistes, et a réitéré les commentaires de Poutine. « En ces temps difficiles [...] beaucoup de gens montrent leur vrai visage, et tant de gens se montrent comme des traîtres, et ils disparaissent de nos vies. » Certains quittent simplement le pays, tandis que d'autres « violent la loi » et doivent être punis : « C'est ainsi que le nettoyage [dont Poutine a parlé] se produit ».

Peskov a raison de dire que de nombreux Russes fuient le pays volontairement. Entre 1,6 et 2 millions de personnes avaient déjà fui avant même l'escalade spectaculaire de la guerre menée par Poutine cette année, principalement par crainte d'être arrêtées sous de faux prétextes. Depuis les violences de cette année, plus d'un quart de million de personnes supplémentaires ont pris la fuite, ce qui représente l'exode le plus important depuis l'effondrement de l'Union soviétique au début des années 1990.

Pour beaucoup de ceux qui restent en Russie, la « purification » a déjà dépassé le stade du petit vandalisme. En 2020, l'année même où Poutine a modifié la constitution russe pour pouvoir rester au pouvoir pendant au moins 12 années supplémentaires, il a également fait empoisonner puis emprisonner son principal opposant politique, Alexei Navalny, sur la base de fausses accusations. En décembre 2021, l'un des procès-spectacles de Poutine a prolongé de 15 ans la peine de prison de Yuri Dmitriev, parce que l'historien avait documenté certaines des atrocités commises par l'Union soviétique. Au cours des premières semaines de la guerre de cette année, Poutine a fait arrêter plusieurs hauts responsables russes, dont Roman Gavrilov, chef adjoint de la Garde nationale russe, et Sergei Beseda, chef de la branche des renseignements extérieurs du Service fédéral de sécurité (FSB), le successeur du célèbre KGB. Au moins huit généraux ont également été renvoyés et, dans certains cas, arrêtés.

Lorsque vous mettez tout cela ensemble—la réécriture de l'histoire par Poutine pour renforcer son contrôle sur la Russie, ses mesures de répression à l'égard des médias et de la liberté d'expression, et ses efforts pour « purifier » la Russie des « traîtres »—une image inquiétante devient claire. Vladimir Poutine suit la même voie que l'un des tyrans les plus brutaux et les plus psychotiques de l'histoire : son prédécesseur au Kremlin, Joseph Staline.

‘Homme d'acier’

Le dictateur le plus célèbre et le plus impitoyable de Russie est né Joseph Dzhughashvili en 1878, mais quand il était un jeune homme, il s'est donné le nom plus effrayant de Staline, qui signifie « homme d'acier ». Dans sa jeunesse, Staline a lu les œuvres de Karl Marx, il aspirait à une Russie libérée de la tutelle tsariste et a rejoint le parti révolutionnaire bolchevique pour travailler à la réalisation de cet objectif. Ses premières contributions au parti consistaient à collecter des fonds en enlevant des enfants de familles riches et en commettant des vols meurtriers.

En octobre 1917, les Bolcheviks ont violemment pris le contrôle de la nation avec Vladimir Lénine comme chef et Staline comme l'un de ses principaux exécutants. En quelques mois, ils fermèrent les journaux hostiles, créèrent un service de sécurité intérieure impitoyable (le précurseur du KGB) et commencèrent à massacrer les « ennemis de l'État », qui comprenaient le clergé, l'ancienne noblesse et la bourgeoisie.

Après la mort de Lénine en 1924, Staline surpassa ses rivaux bolcheviques pour devenir chef du parti et bientôt de la nation. Une fois à la tête du pays, il collectivisa l'agriculture, étendit considérablement les pouvoirs de la police secrète et mit en place un système qui encourageait les citoyens soviétiques à s'espionner les uns les autres. Il institua la Grande Purge, une série de campagnes visant à « nettoyer » la société soviétique de toute personne considérée comme une menace, soit en l'exécutant immédiatement, soit en la faisant travailler à mort dans un goulag. Staline a assassiné jusqu'à 20 millions de personnes. Quelque 18 millions de personnes entrèrent dans ses goulags ; beaucoup n'en sont jamais sortis.

Échos glaçants

Poutine est né dans le système soviétique pervers de Staline en 1952, cinq mois seulement avant la mort du dictateur. En 1975, il rejoignit le KGB où il passait 15 ans comme homme de main du Kremlin. « Poutine fut façonné et modelé par le tristement célèbre KGB—le service secret impitoyable et meurtrier du gouvernement russe rendu célèbre par Joseph Staline », écrivait en 2004 le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry.

Au moment où M. Flurry a écrit ces mots, Poutine ne dirigeait la Russie que depuis quatre ans. À cette époque, peu d'analystes le considéraient comme une menace pour la paix mondiale ou comme un dictateur en herbe. Mais M. Flurry a relié les points entre Staline, le KGB et Poutine, et a déclaré que « le monde entier devrait être alarmé ».

En 2008, M. Flurry a de nouveau comparé Poutine à Staline, déclarant qu'il pensait que le président russe avait signé un accord secret avec les dirigeants allemands, similaire à celui que Staline signa avec Adolph Hitler en 1939 et contribua à préparer la Seconde Guerre mondiale.

Dans sa brochure de 2017, *Le « prince de Russie » prophétisé*, les comparaisons de M. Flurry étaient encore plus pointues : « V. Poutine a un grand modèle en matière de mal diabolique du niveau de celui de Joseph Staline. Une abondance de fruits le prouve. [...] Aucun dirigeant, en Russie, n'a égalé le mal diabolique de V. Poutine depuis Joseph Staline. »

Au cours des années qui se sont écoulées depuis que ce texte a été écrit, et en particulier depuis le début de la guerre totale contre l'Ukraine cette année, ces « fruits » sont devenus encore plus abondants. Poutine a été façonné par le système grotesque et impitoyable que Staline a construit. Et, bien qu'il ait émis quelques critiques à l'égard de Staline au fil des ans, il estime que Staline mérite une place au panthéon des dirigeants qui ont renforcé la Russie, aux côtés des tsars Pierre I, Nicolas I et Alexandre III. La manière dont les médias russes modernes, contrôlés par Poutine, ont systématiquement réhabilité l'image de Staline en est la preuve.

Le fait de voir le leadership de Poutine devenir de plus en plus stalinien donne à réfléchir et est de mauvais augure. S'il poursuit sur cette voie, les mensonges éhontés, les procès à grand spectacle, le contrôle des médias et l'écrasement des manifestations ne sont peut-être que le début. Poutine a déjà fait passer la Russie de l'autoritarisme au totalitarisme ; et la stalinisation complète—goulags et autres—n'est peut-être pas loin.

L'histoire du règne sanglant de Staline, que Poutine répète de plus en plus, indique un avenir sombre pour la Russie et le monde. Et lorsque cette histoire est placée à côté de la prophétie biblique, l'indication devient certaine.

Une ‘Bête’ dirigeant une armée de 200 millions d’hommes

La Bible prévient qu'une grande puissance s'élèvera de l'Est à l'époque moderne. Les écritures appellent cette puissance « les rois venant de l'Orient » (Apocalypse 16 : 12). Dans Apocalypse 9 : 16, l'apôtre Jean écrit que cette force aura une armée de 200 millions d'hommes (version *King James*).

Sur cette armée plus vaste que jamais, la Bible fournit de nombreux détails. Daniel 1 : 44, 12 : 1 et Matthieu 24 : 21-22 indiquent clairement que cette force sera l'un des principaux acteurs d'une Troisième Guerre mondiale nucléaire. Ézéchiel 38 indique quels pays spécifiques fourniront des soldats à cette méga-armée, et montre qu'elle sera dirigée par une nation—et un homme.

Le verset 2 dit : « Fils d'homme, tourne ta face vers Gog, le pays de Magog, vers le prince de Rosch, de Méschec et de Tubal, et prophétise contre lui ! »

Les spécialistes de la Bible s'accordent généralement à dire que « Gog » désigne la Russie et que « le pays de Magog » comprend la vaste région où se trouve la Chine actuelle. Méschec est un groupe de peuples dont le nom apparaît à travers l'histoire sous plusieurs variantes : Musku, Muski, Mushki. Celles-ci sont liées à l'orthographe russe moderne de Moscou : *Москва*.

Tubal fait référence à une autre région de Russie. À l'est des montagnes de l'Oural se trouve la ville de Tobolsk, un nom dérivé du nom antique *ṭubal*. Tobolsk fonctionnait autrefois essentiellement comme la capitale de la région centrale et orientale asiatique de la Russie.

Un autre nom pour toute la Russie est quelque peu caché dans ce passage. Il existe un désaccord sur la façon dont le mot hébreu *Roch* dans ce verset doit être traduit en anglais. La version *King James* le rend comme l'adjectif « chef ». Mais la traduction correcte ne le rend pas comme un adjectif mais comme un nom propre : Rosch.

Correctement traduit, le verset se lit comme suit : « le prince de Rosch, de Méschec et de Tubal » (version Louis Segond).

Rosch était un ancien nom pour le peuple qui est connu sous le nom de Rus—Russie. L'identité de ce « prince » de la Russie, de Moscou et de Tobolsk commence donc à se dessiner clairement : la liste des trois noms confirme qu'il s'agit d'un seul individu qui règne sur tous les différents peuples de la Russie—de l'occident à l'orient.

La mention de Magog montre que le leadership de cet homme s'étend au-delà des frontières de la Russie et jusqu'en Chine. Les versets 5 à 6 mentionnent d'anciens noms pour les peuples de nations telles que l'Inde, le Japon et la Corée, indiquant que ceux-ci prêteront également leur puissance militaire à ce bloc, dirigé par la Russie. La Russie est déjà en train de construire une puissante alliance avec la Chine et l'Inde et de jeter les bases de relations étroites avec nombre de ces autres nations. Pour en savoir plus, commandez votre exemplaire gratuit de notre brochure *Russia and China in Prophecy* [La Russie et la Chine selon la prophétie—disponible en anglais seulement].

Lorsque ces passages bibliques sont examinés en parallèle avec les actualités provenant de la Russie, l'identité de ce « prince de Russie » devient claire. Dans le numéro de septembre 2014 de la

Trompette, M. Flurry a écrit : « Je crois fermement que Vladimir Poutine va diriger l'armée de 200 millions d'hommes. Il suffit de regarder le pouvoir qu'il possède déjà. Pouvez-vous penser à un autre homme politique russe qui pourrait devenir aussi puissant et avoir la volonté de conduire la Russie dans la crise des crises ? Je ne vois personne d'autre à l'horizon qui pourrait le faire ».

Au moment où il a écrit sa brochure de 2017 [Le « prince de Russie » prophétisé](#), M. Flurry était encore plus sûr que Poutine remplirait personnellement ce rôle. Il a écrit : « Ce monde a beaucoup de dirigeants autoritaires. Mais Vladimir Poutine est celui sur lequel nous devons particulièrement garder un œil. Ses antécédents, sa nationalité et son idéologie montrent qu'il accomplit une esse de la prophétie. La chronologie de son règne montre, également, que personne d'autre ne pourrait accomplir la prophétie d'Ézéchiel 38 et 39. »

Le 8 mars, Zelenskyy a supplié le monde d'aider l'Ukraine à mettre fin au massacre de ses hommes, femmes et enfants par la Russie, et il a qualifié Poutine de « bête ». Ce n'est pas un terme que l'on applique souvent aux chefs d'État. Mais la Bible, dans les livres de Daniel et de l'Apocalypse, utilise en fait ce même mot pour décrire le type de dirigeants qui ont régné pendant une grande partie de l'histoire—et qui deviennent de plus en plus puissants dans l'ère moderne.

« Il y a une raison pour laquelle Dieu utilise cette terminologie », écrivait M. Flurry dans notre numéro de juillet 2014. « Lorsque de tels hommes atteignent le pouvoir, ils deviennent des bêtes rusées et féroces. Tout au long de l'histoire, ils ont régulièrement pensé comme des animaux sauvages, voulant conquérir, piller, brûler et détruire. [...] il y a une raison pour laquelle Dieu qualifie ces dirigeants de bêtes, [et] nous n'avons même pas vu le pire de ces bêtes ! »

Un avenir sombre se profile à l'horizon pour la Russie, l'Ukraine et au-delà. Mais M. Flurry affirme que le fait que ce « prince de Russie » bestial soit sur la scène prouve que l'événement le plus rempli d'espoir de l'histoire de l'humanité est maintenant proche. « Vladimir Poutine est un signe, littéralement un signe, que Jésus-Christ est sur le point de retourner ! » écrit-il dans sa brochure. « C'est un des messages les plus inspirants dans la Bible. Ce que nous voyons en Russie mène, en fin de compte, à la transition de l'homme dirigeant l'homme à Dieu dirigeant l'homme ! »

Voir Poutine conduire la Russie dans une direction de plus en plus stalinienne donne à réfléchir au-delà de ce que l'on peut exprimer avec mots, et c'est un signe qu'un tumulte global est proche. Mais cette évolution est intimement liée à la meilleure nouvelle imaginable : Jésus-Christ reviendra bientôt sur Terre et commencera une ère de paix pour les peuples russe, ukrainien et du monde entier !



**«PRINCE
RUSSIE»
PROPHÉTIS**

